

ACADÉMIE D'AIX - MARSEILLE	SESSION 2006
Concours externe de professeur des écoles Admission : Épreuve orale d'entretien : exposé et entretien avec le jury	
Durée : 1 heure de préparation + 10 minutes d'exposé + 15 minutes d'entretien	

Sujet J4-2

« *Les dates, les notes et le sens* » ; Antoine Prost
in « 1515 et les grandes dates de l'histoire de France revisitées par les grands historiens
d'aujourd'hui » ; sous la direction d'Alain Corbin ; Le Seuil ; 2005

Nombre de pages du sujet : 2 (hors page de garde)

Dégagez les idées essentielles de ce document.

Lundi 26 juin 2006 – matin
Candidat 3

Les dates, les notes et le sens

Les dates remplissent trois fonctions dans l'enseignement de l'histoire. D'abord, elles servent à donner aux enfants le sens du temps, à construire en eux la temporalité. Ensuite, ce sont les points d'ancrage, et comme les clous auxquels on accroche les grands événements : 1789 résume la Révolution française, les cahiers de doléances, la réunion des états généraux, la prise de la Bastille et la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. Toute la liste des dates est une table des matières. Enfin elle permet de noter facilement et objectivement les élèves : les bonnes dates valent de bonnes notes, tout le monde l'admet.

Comment le rôle des dates dans l'enseignement primaire a-t-il évolué depuis un siècle ? A cette question, on attend une réponse teintée de nostalgie envers l'École-de-la-République-que-nous-avons-perdue, ce mythe central du discours identitaire contemporain. L'histoire de l'éducation est convoquée pour expliquer un recul, une décadence et, comme souvent, elle risque de décevoir en déplaçant la question.

Elle commence par trois mises en garde. D'abord, ne pas surestimer l'efficacité de l'école d'antan. Dans les années 1920, parmi les candidats au certificat d'études – une moitié seulement de la classe d'âge –, un sur deux à peine était capable d'associer à 1789 les quelques faits énumérés plus hauts. Ensuite, ne pas conclure des leçons du manuel à celles du maître : la correspondance des unes aux autres, qui paraît vraisemblable, varie du tout au rien. Tandis que des maîtres de classe unique occupaient les élèves du certificat à apprendre la leçon d'histoire dans leur livre pendant qu'ils montraient à lire aux petits, d'autres ne faisaient jamais ouvrir le manuel. Aucun document, aucun rapport d'inspection ne nous dit ce qu'on faisait du manuel en classe. Enfin, ne pas accorder aux instructions officielles plus de pouvoir qu'elles n'en ont. L'histoire a été transformé en « activité d'éveil » en 1969. Dix ans plus tard, une moitié seulement des maîtres s'efforçaient d'appliquer cette réforme, un quart n'avaient strictement rien changé à leur enseignement.

Il est probable – mais seulement probable – que les élèves savent moins de dates qu'autrefois. D'une part, l'exercice de mémoire a été critiqué : c'est un savoir creux. A quoi sert-il de savoir « Marignan-1515 » si l'on ignore que c'est une victoire qui ouvre à François 1^{er} la porte de l'Italie et met la France en contact avec des arts, des idées, une culture renouvelés ? Ce qui compte est de comprendre l'importance de la Renaissance. L'objectif pédagogique se déplace de la mémoire à la compréhension, sans toujours les associer comme il le faudrait. D'autre part, l'école n'a plus la responsabilité, à elle seule, de donner à tous les petits Français le bagage historique minimal ; du coup, la pression qui s'exerçait sur elle se relâche ; elle a moins besoin de notes, et donc moins besoin de dates. Enfin, on s'est aperçu que la datation n'entraîne pas automatiquement la construction de la temporalité : un enfant peut lire la date exacte de deux faits sans réaliser lequel des deux s'est passé avant l'autre.

Ce que l'on perçoit comme un recul est sans doute un ensemble de déplacements. Déplacement de l'école primaire à l'ensemble plus large d'une scolarité allongée. Déplacement de la datation précise d'événements à celle plus approximative de réalités complexes que l'on peut résumer par l'image. Il y a un

siècle, le manuel représentait des événements datés, des faits marquants : Jeanne au sacre de Reims, Christophe Colomb débarquant en Amérique ; aujourd'hui, dans une civilisation de l'image, une histoire plus sociale et culturelle privilégie l'image actuelle des traces du passé. La photographie du château de Chambord, que l'on peut visiter, permet d' »accrocher » la Renaissance plus efficacement que Marignan, avec une datation large, qui, d'ailleurs convient mieux.

Déplacement enfin dans la chronologie. Le plus frappant n'est pas, en effet, qu'il y ait moins de dates, mais que ce ne sont pas les mêmes. Le XXème siècle est entré de force dans les classes. Les deux guerres mondiales, la révolution soviétique, le nazisme, la décolonisation constituent des enjeux civiques majeurs. Mais c'est aussi que, pédagogiquement, l'école construit la temporalité des élèves à partir de leur présent immédiat. Les maîtres s'appuient sur la temporalité vécue, familiale – les anniversaires – ou collectives – les commémorations – pour faire acquérir aux élèves le sens de la durée historique. La guerre de 1940 est datée par référence aux grands-parents qui étaient eux-mêmes alors écoliers et la Libération par les témoins rassemblés sur les plages du Débarquement. On déploie toujours des frises chronologiques aux murs de la classe, pour donner un équivalent spatial à l'écoulement du temps, mais oh se contente plus de le descendre ; on le remonte aussi à partir du présent des élèves.

On le voit, l'histoire enseignée semble avoir beaucoup changé, et la façon de l'enseigner tout autant, mais, sauf exception, sur ce qui se passe dans les classes, nos affirmations ne sont que des suppositions. Faute d'enquêtes rigoureuses, nous ne savons rien de sûr ni de précis sur la façon dont les maîtres enseignent l'histoire aujourd'hui. Ce qui n'empêche personne de dire ce qu'il faut faire... En France, discuter l'ordonnance sans souci du diagnostic, c'est tout le débat pédagogique !

Antoine Prost

In 1515 et les grandes dates de l'histoire de France
revisitées par les grands historiens d'aujourd'hui
Sous la direction d'Alain Corbin
Le Seuil 2005